



LE JOURNAL DE Péone Patrimoine

Le journal était presque prêt, mais je ne pouvais laisser partir ce numéro 2020 sans parler de cette épidémie de Coronavirus (ou Covid 19) qui touche plus de 200 pays dont la France, sans décrire la situation à Péone.

Nous sommes confinés chez nous depuis le 17 mars, aujourd'hui cela fait plus de 7 semaines que la consigne est de rester à son domicile et d'éviter les contacts entre les personnes. A ce jour il n'y a aucun cas connu au village et dans les environs, tout est calme, peu de véhicules circulent. Il est vrai qu'en cette période de printemps, le village est généralement calme, les bourrasques et le temps gris ont laissé place au soleil mais le fond de l'air reste frais, environ 6 °c le matin. Nous sommes autorisés à sortir avec une attestation pour des motifs stricts et limités. Nous croisons en début d'après-midi quelques personnes se dégourdisant les jambes dans les limites autorisées de 1 km et 1 heure autour du domicile, même sous la bruine! Plus de poignées de mains, d'embrassades, nous gardons nos distances. Les journaux font état d'une situation alarmante et nous ignorons quand cela finira. L'hôtel du Col de Crous contraint comme tous les commerces non indispensables à fermer s'est transformé en épicerie, ce qui rend bien service aux habitants de Péone qui n'ont plus à se déplacer et à croiser trop de monde. La poste assure une permanence en fin de semaine, une équipe de la SDA assure un entretien des routes, les infirmières et les aides soignantes continuent leurs tournées. Quelques résidents secondaires sont venus se réfugier au village semble t-il: les volets sont ouverts. Comme chaque printemps, parce que nous sommes privilégiés dans ce coin de montagne, nous profitons des chants des oiseaux, qui cette année semblent chanter plus fort.

Céline Winschel

D'après les recherches de Mr Michel Gourdon, la grippe dite espagnole a fait plus de 70 victimes dans les familles péoniennes entre 1918 et 1935.

Extrait du journal de l'association Péone Patrimoine 2018 - article de Mr Edgar Petit:

« Moins d'un siècle après l'épidémie de la « gran moria » de 1580, une violente épidémie de peste apparue en France dès 1629. A Nice, les premiers cas, pourtant non identifiés comme tels, se déclarèrent dès Juillet 1630. L'existence de l'épidémie dans Nice ne fut officiellement reconnue que le 23 Mai 1631. Le mal se propagea dans tout le comté où il sema la terreur durant près de sept mois, emportant plus de 10 000 personnes dans la région en dépit de toutes les mesures sanitaires mises en place et « remplissant toutes les cités de solitude et d'effroi » selon le mot de l'abbé historien Pierre Gioffredo.

Toute personne suspecte de pouvoir être atteinte du fléau était immédiatement mise en quarantaine. C'est ce qu'il advint aux époux Belleudi qui furent confinés dans leur maison du quartier du Chardonner, les mettant ainsi dans l'impossibilité d'assister à la messe dans l'église paroissiale. Soucieuse du salut de son âme et de celle des siens, Catherine Parana fit construire une petite chapelle rurale dédiée à Saint Roch sur sa terre de La Bastière au quartier des Chardonner. »



Variétés locales de pommes et de poires.

Pour la deuxième année l'association souhaitait mettre en lumière notre patrimoine fruitier.

En effet les vieux arbres peuvent paraître sans intérêt pour le visiteur non éclairé.

Ils racontent qu'il y a 3 ou 4 générations quelqu'un a semé un pépin, a attendu 2 ou 3 ans qu'ils soit gros comme un crayon et y a greffé un rameau d'une variété connue comme productive, savoureuse et pouvant se conserver. Cet arbre a été arrosé, il est devenu fort et a donné beaucoup de fruits. Pas forcément chaque année, puisque le gel tardif ou la grêle peuvent stopper net la floraison et compromettre toute la production, mais un arbre comme ça peut donner des cagettes de pommes ou de poires les bonnes années.



© C. Wisichel



© C. Wisichel

Le rendez-vous sur la taille des arbres fruitiers est reporté en fin d'automne, lorsque les arbres seront en repos végétatif!

La journée de greffe est annulée. Pour autant les portes greffes ont été livrés (MM106) et les greffons prélevés le 19 février. Confinement oblige, j'ai donc greffé, comme j'ai pu: 25 pommiers dont reinettes du Villars, petites pommes rouges et jaunes de notre dame de Lorette, Calvilles (prob) du Villars, pommes de Daluis.

Pour les poiriers, seuls quelques greffons étaient encore au repos, 12 jeunes poiriers ont été greffés: petites poires jaunes du Villars, poires curé des Chardonniers et autres poires du Villars.

Tous les arbres sont stockés en jauge pour le moment.

D'ici quelques semaines nous saurons le nombre de greffes qui a pris.

Si vous souhaitez récupérer un jeune arbre, vous pouvez nous le faire savoir par mail, on donnera la priorité aux adhérents et cela sera fonction de la quantité disponible, dans les mêmes conditions que l'année passée soit 5€ par arbre.

En septembre 2019, l'association a planté un pommier reinettes du Villars et un poirier « jaunes du Villars », deux variétés locales greffées sur deux portes greffes MM106.

Ces deux arbres offerts à la commune devraient porter des fruits d'ici 5 ans.

Nous devrions planter 2 nouveaux arbres à l'automne prochain.



© C. Wisichel





RECHERCHES

CHAPELLE SAINT-PIERRE

Village perché à environ 1200 mètres d'altitude au confluent des torrents aux flots parfois tumultueux du Tuebi et d'Aygue-Blanche qu'il domine depuis son éperon rocheux, Péone est blotti au pied d'impressionnantes et fragiles aiguilles dolomitiques ruiniformes de calcaire triasique gris et jaune surnommées les « Demoiselles ». L'origine de Péone est sujette à diverses légendes. Il est cependant vraisemblable que Péone ait été élevé au Xe ou XIe siècle sur les fondements d'un ancien oppidum aujourd'hui disparu, occupé entre le IVe et le VIe siècle de l'ère chrétienne, tandis que les nombreuses invasions barbares semaient la terreur, la montagne devenant alors un refuge qui connut ses plus beaux jours au Moyen-âge en rendant les habitats difficilement accessibles.

La commune compte de nombreux hameaux et lieux-dits, dont le plus connu est le Quartier, site de la station de Valberg. Parmi eux, on connaît le hameau dit de l'Aygue-Blanche, appelé aujourd'hui Saint-Pierre qui, selon une vieille tradition non vérifiée à ce jour, pourrait avoir été le site originel de Péone. Une petite chapelle rurale y fut construite vers 1680.

La chapelle à la façade originellement ouverte, comme cela était autrefois relativement fréquent dans le comté de Nice, et à travée unique, entretenue dans les siècles passés par les habitants du hameau, fut ornée en 1683 d'un tableau au cadre sculpté. Un agrandissement daté de 1702 permit d'aménager deux travées de longueurs semblables derrière une façade fermée. La travée formée par le seul chœur à chevet plat correspondant à la partie originelle de l'édifice est sensiblement plus étroite que l'autre.



© E. Petit



La façade est percée d'une porte axiale encadrée par un unique fenestron. Elle portait un bénitier extérieur encastré dans la muraille, aujourd'hui arraché par des vandales, dont il ne subsiste que le logement creusé dans le mur à gauche de l'entrée.



Le linteau en tuf porte la date de l'agrandissement de l'édifice encadrant les clés de Saint Pierre, Prince des Apôtres. Au-dessus de celle-ci, est percée une fenêtre haute et étroite, rectangulaire. Une pierre du clocheton, au Sud, est gravée du millésime 1776, laissant imaginer une rénovation de la structure cette année-là. Le fenestron est orné d'un décor triangulaire réalisé dans la technique du graffito et porte la mention de l'année 1866 écrite en chiffres romains, année au cours de laquelle d'importants travaux de restauration furent réalisés. La façade, qui conserve des traces d'un décor floral, et les murs gouttereaux portent des vestiges d'un épais enduit rosé. Une petite baie bouchée, très irrégulière et biseautée, est visible sur le mur gouttereau Nord près du chevet. Une corniche moulurée en plâtre court tout au long des murs gouttereaux et au revers de la façade.

Les travées sont surmontées d'une voûte en berceau plein-cintre légèrement surbaissée. Celle de la travée du chevet, plus basse, détermine un arc triomphal portant l'inscription « Tu es Petrus super hanc petram oedificabo Ecclesiam meam. MDCCCXVIII ». Cette date, 1818, est aussi celle du décor des voûtes non appareillées. On voit dans la travée du chevet le Sacré-Cœur rayonnant, des têtes d'anges et des motifs floraux. Dans la première travée se trouvent une grande étoile et divers motifs floraux. La première travée possède un sol dallé, tandis que le sol de la travée du chevet est constitué d'un simple plancher en bois. Une ancienne poutre de gloire conservant des traces d'ornementation traverse la nef en son milieu à la jonction des deux travées : elle portait autrefois un Crucifix « en bois peint paraissant fort ancien », comme le précisait Alexis Mossa au début du XXe siècle. Les traces d'une fenêtre aujourd'hui murée, perçant le mur latéral nord dans la travée de chœur, sont encore discernables aujourd'hui.

Au chevet, on peut admirer un retable à colonnes torsadées, avec un entablement et des corniches portant en buste une représentation du Père Eternel entouré par deux anges qui soufflent à pleins poumons dans leur buccin afin d'annoncer l'approche du jour de l'Apocalypse et du Jugement dernier. Le retable enferme un faux polyptique dans un cadre de bois sculpté daté 1683, orné de motifs floraux. La toile, traitée à la manière des peintres primitifs du bas Moyen-âge, regroupe, séparés par des arcades fictives, Saint Pierre encadré par Saint Barthélemy et Saint Paul. Les noms des deux derniers saints, gravés dans l'épaisseur du bois au bas du cadre, sont inversés très probablement par inadvertance : le nom de Saint Barthélémy, reconnaissable au poignard de son supplice qu'il tient dans sa main gauche, est placé sous celui de Saint Paul tenant l'épée avec lequel la tradition veut qu'il eut la tête coupée vers les années 60 selon le privilège réservé au citoyen romain qu'il était, et réciproquement.





Les trois Saints portent un livre que l'on imagine être l'Evangile. Le registre supérieur, encadré de fausses boiseries peintes, présente l'archange Gabriel et la Vierge Marie en prière, lors de l'Annonciation. Entre les deux protagonistes de la scène on reconnaît la colombe symbole de l'Esprit-Saint. L'autel, surélevé d'une marche, est disposé au pied du retable. Il porte sur sa face avant des clés qui sont les symboles du pouvoir pétrinien.

Les registres déposés aux archives diocésaines gardent la mémoire de ce que dans les siècles passés, le service religieux était assuré pour les habitants du hameau du 3 Mai jusqu'au 14 Septembre les dimanches et jours de fête de précepte par un chapelain rémunéré en grains selon un accord passé entre lui-même et les habitants du hameau, validé par le Curé de la paroisse. On y célébra jusqu'en 1800 une messe chantée le 29 Juin, jour de la Saint-Pierre, les paroissiens venant en procession depuis l'église paroissiale de Péone pour invoquer la protection du Prince des Apôtres, trois autres messes étant également célébrées chaque année en la paroissiale dans la même intention.

Faute de leg, cette chapelle ne disposait d'aucun revenu pour son entretien, hormis ceux de « quelques morceaux de terre » situés pour les uns au quartier du Tailler, pour les autres derrière l'oratoire dédié à Saint Grat au quartier de Settène. Il bénéficiait aussi des revenus de « brebis à rente », au nombre de 23 en 1828, léguées par des habitants de quartier d'Aigue-Blanche.

Des travaux de restauration de la charpente et de la toiture à double pente en bardeaux de mélèze, ainsi que la pose de drains périphériques pour lutter contre l'humidité, furent réalisés par la municipalité dans les années 1990.

Mr Edgar Petit

1 *L'eau blanche*, mais cette blancheur de l'eau est aussi consécutive, selon Luc Thévenon, à sa forte concentration en gaz carbonique à la fonte des neiges.

2 *Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon église* : Matthieu XVI, 18.



Collection Céline Dozol



« Rue des Bergers »... Péoniens et Beillois à Marseille

Lorsque de l'on étudie les registres d'état-civil de Péone, on note souvent la mention « né à Marseille, née à Marseille » ce qui semble indiquer une implantation temporaire ou prolongée de certaines familles dans la cité. Une plongée dans les registres marseillais nous le confirme. Mais plus largement c'est toute une communauté de la montagne qui se retrouve dans la cité phocéenne : Péoniens et Beillois sont nombreux tout au long des pages des registres marseillais.

Depuis quand ?

Le 12 septembre 1680, Anne Clary âgée d'environ 7 ans, fille d'Etienne, est enterrée au cimetière de l'église Notre Dame du Mont à Marseille ; le 8 novembre 1682, c'est Jean-Baptiste Clari [de Péone est-il précisé] âgé de 23 ans qui est enseveli dans le même cimetière.

Les premières mentions de naissance à Marseille datent de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Baudin Marie, fille de Baudin Ignace et de Boyer Marie Anne, naît en 1755 à Marseille. A partir de 1765, les actes sont enregistrés dans la paroisse de Notre-Dame du Mont jusqu'en 1791. Avant 1765, c'est dans les registres de l'église St-Ferreol que l'on rencontre des actes concernant Péoniens et Beillois.

Qui sont ces montagnards qui s'expatrient dans la cité marseillaise ?

De nombreuses familles de Péone ou de Beuil sont touchées par ces mouvements durant le milieu du XVIII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle (dates constituant les limites de notre étude). Les bergers sont les grands pourvoyeurs de ces migrations. Pour beaucoup d'entre eux il s'agit d'un mouvement saisonnier, mais certains finissent par se fixer plus ou moins définitivement. La génération des parents, qui les premiers sont venus s'installer à Marseille, revient finir ses jours dans le village d'origine (Péone ou Beuil). Les générations suivantes, souvent nées à Marseille et y travaillant, y demeurent de façon plus définitive. Parmi les générations nouvellement arrivées ou nées à Marseille, beaucoup se marient avec des filles ou des garçons du pays d'origine, d'autres moins nombreux se lient à des familles locales.

Nos recherches dans les registres marseillais nous ont permis de relever les familles suivantes :

Argentin : Argentin Honoré et Poésy Honorée (1787)*

Baudin : Baudin André Louis et Giordanno Claire Marie (1897) ; Baudin Angelin (1838) ; Baudin Charles Talon et Bellieud Marie Catherine s'installent à Marseille entre 1802 et 1804 ; Baudin Charles François et Rocci Françoise (1897) ; Baudin Cyrille (1839) ; Baudin François et Bouyer Marie (1796) ; Baudin François et Farnarier Marie Anne Rose (1794) ; Baudin Grégoire François et Pourchier Marie Marguerite (1808) ; Baudin Henri Antoine et Lieuche Marguerite (1767) ; Baudin Ignace et Boyer Marie Anne (1755) ; Baudin Jacques et Baudin Marie (1769) ; Baudin Jean *Sucpela* et Baudin Marie (1771) ; Baudin Jean Ange (1831 et 1841) et Salicis Christine (1827) ; Baudin Jean-Baptiste et Césary Marguerite Gabrielle (1816) ; Baudin Jean-Baptiste *Cuisson* et Péone Marie Julienne (1842) ; Baudin Jean Baptiste et Pebre Rose Marie (1808) ; Baudin Jean Dominique et Rancurel Marie Catherine (1819) ; Baudin Jean-Isidore et Bellieud Marie Marguerite *Cavillon* (avant 1827) ; Baudin Jean Joseph et Roubion Marianne (1790) ; Baudin Jean Joseph et Rochas Honorée (1793) ; Baudin Jean Julien et Rochas Thérèse (1783) ; Baudin Jean Julien et Bellon Françoise (1795) ; Baudin Jean Pierre et Meynard Madeleine (1782) ; Baudin Jean Pierre et Robion Anne Marie (1772) ; Baudin Joseph Basile et Bellieud Françoise (1831) ; Baudin Marcellin Raymond et Brès Claire (1830) ; Baudin Marius Antoine et Féraud Angeline Emilie (1880) ; Baudin Pascal et Féraud Cécile (1865) ; Baudin Pierre et Baudin Anne (1754) ; Baudin Pierre et Clary Rose (1782) ; Baudin Pierre et Clary Claire (1791) ; Baudin Vincent Athanase et Guérin Marie Catherine (sont à Marseille en 1833)

Baylon : Baylon Honoré et Meynard Honorade (1777)

Belleudy : Belleudy Pierre Balthazar et Baudin Geneviève (1831) ; Belleudy Pierre François et Clary Marie Hermione (1858)

Bellieud : Bellieud Ambroise et Astier Madeleine Marguerite Catherine (1825) ; Bellieud Arige et Guérin Thérèse (1788) ; Bellieud François et Jusbert Marie Thérèse (1827) ; Bellieud Jean-Baptiste et Barthélémy Marie Marguerite Rose (1802) ; Bellieud Jean François et Richelmy Christine (1819) ; Bellieud Jean Henri et Garin Marie (1786) ; Bellieud Pierre et Baudin Françoise (1834) ; Bellieud Pierre et Prignoni Catherine (à Marseille à partir de 1763) ; Bellieud Pierre Marius et Salicis Marie Françoise (1833) ; Bellieud Symphorien et Baudin Christine (1837)



Blanc : Blanc Eustache (1822)

Brès : Brès Joseph et Baudin Marie Marthe (1768) ; Brès François et Baudin Agnès (1805) ; Brès Jean Barthélemy et Salicis Marie Séraphine (1834) ; Brès Jean Joseph et Baudin Claire Madeleine (1833) ; Brès Gervais et Belleud Marie (1838)

Car : Car Auguste Zéphirin et Belleudy Irène Delphine (1820)

Clary : Clary Antoine et Meynard Marie (1782) ; Clary Etienne (1680) ; Clary Etienne et Icard Anne (1695) ; Clary Henri et Donadey Marie Luce (1793) ; Clary Jean et Baudin Thérèse (1781) ; Clary Jean André et Pourchier Elisabeth (1783) ; Clary Jean et Baudin Thérèse (1793) ; Clary Jean-Baptiste (1682) ; Clary Jean-Baptiste et Gaffarel Claire (1794) ; Clary Joseph et Baudin Catherine (à Marseille avant 1813) ; Clary Marcellin et Rancurel Marie Catherine (1819) ; Clary Pierre et Belleudy Thérèse (1781) ; Clary Pierre et Brès Françoise (avant 1812) ; Clary Pierre et Mauroux Anne Marie (1813) ; Clary Pierre et Meynard Marie (1769) ; Clary Victor et Baudin Marie Gertrude (avant 1816)

Dahon : Dahon Antoine Chrysosthème et Carlon Honorade (1791)

Donadey : Donadey Jean Joseph et Garnier Angélique Marie (1817) ; Donadey Joseph et Roubion Elisabeth (1765) ; Donadey Joseph et Robion Rose (1820) ; Donadey Louis et Lombard Louise Marie (1820) ; Donadey Louis Joseph et Boutin Marie Catherine (1818) ; Donadey Pascal et Guérin Rose Cécile (avant 1856) ; Donadey Pierre et Guérin Marie Françoise (1816) ; Donadey Pierre et Rochas Angélique (1759)

Garnier : Garnier Charles et Donadey Rose (1791) ; Garnier Claude (1836) ; Garnier Jean Jacques et Marie (1784)

Guérin : Guérin Antoine et Clary Catherine (1786) ; Guérin Honoré (1822) ; Guérin Pierre Eléonor *Cason* et Belleud Marie Catherine (1803)

Meynard : Meinard François et Roubion Catherine (1759)

Peone : Peone Agricole et Guérin Anne Marie (1789) ; Peone Jean Pierre (1786) ; Peone Thomas et Rochas Marie Marthe (1786)

Poésy : Poésy Joseph et Lombard Marie (1783) ; Poésy Louis et Meynard Marie (1788)

Pourchier : Pourchier Jacques (1793) ; Pourchier Jean-Baptiste (1819)

Ramin : Ramin Antoine et Pourchier Dorothée (1788)

Rancurel : Rancurel Antoine *Guillermont* et Baudin Marie Marguerite (1819) ; Rancurel Antoine Pascal et Roubion Marie (1808) ; Rancurel François et Belleudy Elisabeth (1781) ; Rancurel Jean Arige et Ramin Elisabeth (1784) ; Rancurel Jean-Baptiste et Baudin Catherine ; Rancurel Jean-Baptiste et Teissere Rose Elisabeth (1830) ; Rancurel Jean Joseph (1793) ; Rancurel Jean Joseph Simon et Salicis Marianne (1831) ; Rancurel Jean Vincent et Beissier Catherine Joséphine (1836) ; Rancurel Marcellin Bienvenu et Simon Marie Rose Delphine (1822) ; Rancurel Pierre et Baudin Marguerite (1805) ; Rancurel Pierre et Feraud Jeanne Marie (1824) ; Rancurel Toussaint Pascal *Guillermont* et Clary Marie Elisabeth (1838)

Ramin : Ramin Jean Mathieu et Donadey Anne Catherine (1793)

Richelme : Richelme Jean-Baptiste (1827), Richelmy Maurice (1832)

Roubion : Roubion Jean et Roubion Catherine (1783)

Roux : Roux Jean Jacques et Baudin Marie (1782)

Salicis : Salicis Boniface et Rancurel Henriette (1841) ; Salicis François et Rancurel Marguerite (avant 1817) ; Salicis François Maurice et Clary Marie Adelaïde (1842) ; Salicis Jean (1841) ; Salicis Jean Baptiste et Belleud Christine Romaine (1839) ; Salicis Jean Joseph et Seillon Elisabeth Ursule (1849) ; Salicis Joseph et Toche Marie Reine (1841) ; Salicis Lazare Gilles et Guérin Marie Madeleine (1844) ; Salicis Sylvain ; Salicis Sylvestre et Clary Marie Madeleine (1827)

Taxil : Taxil Raymond (1808, 1830)

**[Les dates mentionnées entre parenthèses sont celles des actes mentionnant les personnes et attestant de leur présence à Marseille à cette époque là]*

Où habitent-ils ?

Les nouveaux arrivants se retrouvent pour la plupart dans des quartiers nouvellement urbanisés. C'est le cas notamment de ceux qui habitent *la rue des Bergers, la place Notre-Dame du Mont, la rue Notre-Dame du Mont, la rue Piscatoris* où l'on trouve dans l'adresse des indications d'îlots, des maisons numérotées (*isclé 1 maison 25, isclé 12 maison 11, isclé 1 maison 13, isclé 1 maison 20...*) et qui indiquent les nouvelles unités d'habitations créées par ilottage (*isclé*). Parfois l'ouverture de nouvelles rues est clairement indiquée « ... demeurant à Marseille dans la rue nouvellement ouverte à côté de l'église des ci-devant *Recolets* ».



Chemin neuf de la Madeleine ; Cours Villiers ; La Plaine St-Michel ; Place Notre-Dame du Mont ; Place St-Victor ; Quai de Rive-Neuve ; Quartier d'Endoume ; Quartier de la Capelette ; Quartier de Mazargues ; Quartier de St-Jean du Désert ; Quartier Notre-Dame de la Garde ; Quartier Ste-Marguerite ; Quartier St-Loup ; Rue Bernard du Bois ; Rue Bon Accueil ; Rue Castillon ; Rue d'Allauch ; Rue de l'Aumone ; Rue de l'Échelle ; Rue de l'Étoile ; Rue de l'Olivier ; Rue de la Campana ; Rue de la Mure ; Rue de La Palud ; Rue de la Rose ; Rue des Bergers ; Rue des Chapeliers ; Rue des Jacobins ; Rue du Chêne ; Rue du Musée ; Rue du Pavillon ; Rue du Petit Chantier ; Rue Longue des Capucins ; Rue Mancouinat ; Rue Notre Dame du Mont ; Rue Nouvelle ; Rue Paradis ; Rue Piscatoris ; Rue Porte d'Aubagne ; Rue Ste-Claire ; Rue St-Ferréol ; Rue Torte ; Rue Traverse Coutellerie.

Mais ce sont quatre lieux qui comptent le plus de familles :

Place Notre-Dame du Mont : Baudin Angelin en 1838 ; Baudin Grégoire François en 1778 et 1808 ; Baudin Jean en 1822 ; Baudin Jean Julien (isle 1 maison 25) en 1795 ; Bellieud François en 1816 ; Bellieud François Augustin et Jusbert Marie Thérèse en 1827 ; Baudin Charles en 1808 ; Brès François et Baudin Agnès en 1830 ; Pourchier Marie Marguerite (isle 12 maison 11) depuis 1804 ; Rancurel Antoine *Guillemont* et Baudin Marguerite en 1819 ; Rancurel Pascal en 1831 ; Taxil Raymond en 1808 ;

Rue des Bergers : Baudin Henri et Lieuche Marguerite en 1780 ; Baudin Jacques et Baudin Marie (isle 1 maison 20) en 1793 ; Baudin Pierre en 1793 ; Clary Henri et Donadey Marie Luce (isle 1, maison 13) en 1793 ; Clary Jean et Baudin Thérèse (isle 1, maison 13, section 22) en 1793 ; Clary Joseph et Clary Agnès en 1842 ; Clary Marcellin en 1819 ; Clary Victor et Baudin Marie Gertrude avant 1816 ; Lombard Joseph et Meynard Catherine en 1791 ; Rancurel Marcellin Bienvenu et Simon Marie Rose Delphine en 1822 ; Rancurel Pascal en 1841 ; Salicis François Maurice en 1842 ;

Rue Notre Dame du Mont : Baudin Jean Dominique et Rancurel Marie Catherine en 1819 ; Brès Jean Joseph et Baudin Claire Madeleine en 1833 ; Garnier Jean-Baptiste et Lombard Catherine en 1791 ; Pourchier Marie Marguerite (isle 12, maison 11) depuis 1804 ; Roux Jacques et Baudin Marie en 1791 ;

Rue Piscatoris : Baudin Cyrille en 1839 ; Baudin Jean Ange en 1831 et 1841 ; Baudin François en 1841 ; Baudin Jean Isidore et Bellieud Marguerite avant 1827 ; Bellieud Ambroise en 1825 ; Bellieud Christine Romaine en 1839 ; Brès Gervais et Bellieud Marie en 1838 ; Pourchier Jean-Baptiste en 1819 ; Rancurel Jean Joseph Simon et Salicis Marianne en 1831 ; Salicis Boniface en 1841 ; Salicis François et Rancurel Marguerite en 1842 ; Salicis Jean en 1841 ; Salicis Jean-Baptiste en 1839 ; Salicis Sylvain en 1839 ; Salicis Sylvestre et Clary Marie Madeleine en 1827 ;

Trois de ces lieux se trouvent dans le même secteur de la ville autour de l'église Notre Dame du Mont. Si la rue Piscatoris a aujourd'hui disparu, on peut imaginer qu'elle se situait dans ce secteur.

Quels sont les métiers exercés par les migrants de nos vallées ?

La plupart sont bergers mais on rencontre également des Péoniens ou des Beuillois dans de nombreuses autres activités dont certaines sont liées au port de Marseille.

Berger : Argentin Honoré (1787) ; Baudin Angelin (1838) ; Baudin Charles (entre 1802 et 1841) ; Baudin Charles François (1891) ; Baudin François (1794, 1796, 1839 et 1841) ; Baudin Grégoire François (depuis 1778, 1808) ; Baudin Henri (1767, 1782) ; Baudin Jacques (1769, 1793) ; Baudin Jean *Sucpela* (1771) ; Baudin Jean (1822) ; Baudin Jean Ange (1831 et 1839) ; Baudin Jean-Baptiste (1833) ; Baudin Jean-Baptiste *Cuisson* (1842) ; Baudin Jean Dominique (1819) ; Baudin Jean Isidore (av. 1827), Baudin Jean Joseph (1793), Baudin Jean Julien (1783, 1795) ; Baudin Jean Pierre (1782, 1790) ; Baudin Marcellin Raymond (1830) ; Baudin Pascal (1865) ; Baudin Pierre (1782) ; Baudin Pierre (1793) ; Baylon Honoré (1777) ; Bellieud Arige (1788) ; Bellieud François (1816 et 1834) ; Bellieud Jean François (1817, 1819) ; Bellieud Pierre (1763) ; Bellieud Pierre Marius (1833 et 1839) ; Blanc Eustache (1822) ; Brès François (1830) ; Brès Jean Joseph (1833) ; Brès Gervais (1838) ; Clary Antoine (1782) ; Clary Henri (1793 et 1822) ; Clary Jean (1781, 1794) ; Clary Marcellin (1819) ; Clary Pierre (1769, 1781 et 1820) ; Clary Victor (après 1816) ; Dahon Antoine Chrysostome (1786) ; Donadey Jean Joseph (1817) ; Donadey Joseph (1765, 1793) ; Donadey Joseph (1820) ; Donadey Louis (1820) ; Donadey Louis Joseph (1818) ; Donadey Pierre (1759) ; Donadey Pierre (1816) ; Garnier Charles (1791) ; Garnier Claude (1836) ; Garnier Jean Jacques (1784) ; Guérin Antoine Athanase (1783, 1786) ; Guérin Honoré (1822 et 1835) ; Guérin Valentin (1825) ; Poésy Louis (1788) ; Poésy Antoine (1825) ; Pourchier Jacques (1793) ; Pourchier Jean-Baptiste (1819) ; Ramin Antoine (1788) ; Ramin Jean (1793) ; Ramin Jean Mathieu (1793) ; Rancurel Antoine (1819) ; Rancurel Antoine Pascal (1807, 1826) ; Rancurel Jean Arige (1784) ; Rancurel Jean-Baptiste (1823 et 1836) ; Rancurel Jean Joseph (1793) ; Rancurel Jean Joseph Simon (1831) ;



Rancurel Marcellin Bienvenu (1822) ; Rancurel Pascal (1841) ; Rancurel Pierre (1805) ; Richelmy Alex André (1819) ; Richelmy Maurice (1832) ; Richelme Jean-Baptiste (1827) ; Rochas André (1759) ; Roubion Jean (1783) ; Roux Jean Jacques (1782) ; Salicis Boniface (1841) ; Salicis François (1842) ; Salicis Jean (1841) ; Salicis Jean-Baptiste (1839) ; Salicis Sylvestre (1827, 1831 et 1834) ; Taxil Raymond (1808, 1823 et 1830).

Mais d'autres secteurs d'activités ont aussi fixés les nouveaux arrivants leur permettant de sortir de la condition de cultivateur ou de berger dont ils sont issus :

Aubergiste : Belleudy Pierre François (1858)

Boucher : Baudin Jean Joseph (1790)

Boulangier : Belleud Jean-Baptiste (1802), Clary Augustin (1825), Clary Auguste Zéphirin (1820), Rancurel Pascal (1831)

Cartier : Peone Thomas (1786)

Charcutier : Baudin Joseph (1793)

Charretier : Belleud Pascal Michel (1842)

Cordier : Rancurel Pascal Cyprien (1842)

Cordonnier : Baudin Jean-Baptiste (1816), Brès Jean Barthélémy (1834)

Cuisinier : Belleudy Pierre Balthazar (1831), Pourchier Léon (1842), Rancurel Jean Vincent (1836), Salicis Sylvain (1841)

Cultivateur : Baudin Jean-Baptiste (1808 et 1819)

Garçon de café : Belleud Ambroise (1825)

Garçon d'hôtel : Baudin Joseph Basile (1831)

Journalier : Belleud François Augustin (1827), Belleud Pierre (1834), Car Pierre (1819), Clary Joseph (1842), Rancurel Jean-Baptiste (1830 et 1836), Rancurel Pierre (1829), Salicis François Maurice (1842), Salicis Joseph (1841), Salicis Pierre Eugène (1891)

Laitier : Baudin André Louis (1897) ; Baudin Jean Cyprien (1902) ; Baudin Pierre Adolphe (1889) ; Belleudy Edouard (1889) ; Belleud Pierre Marius (1839)

Limonadier : Baudin Cyrille (1839) ; Salicis Sylvain (1839)

Maçon : Clary Jean-Baptiste (1794)

Marin : Baudin Jean François (1819)

Ouvrier raffineur de sucre : Belleud Symphorien (1831, 1837) ; Belleud Pierre (1837)

Pâtissier : Salicis Lazare (1831)

Portefaix : Brès Joseph (1768) ; Donadei Louis (1765) ; Garnier Jean-Baptiste (1784) ; Peone Agricole (1789)

Propriétaire : Baudin François (1827)

Savetier : Rancurel François (1781)

Tuilier : Salicis Jean Joseph (1849)

Quelles relations avec les autres émigrés ?

Dans les registres paroissiaux ou d'état civil, les témoins des mariages, les parrains et marraines des enfants baptisés sont très souvent des personnes originaires des mêmes lieux (Péone ou Beuil), mais parfois il s'agit d'individus exerçant le même métier (berger notamment) ou habitant dans les mêmes secteurs de la ville mais qui n'ont pas de rapport avec la communauté d'origine. Les mariages sont souvent l'occasion de s'ouvrir sur des habitants locaux qui très souvent d'ailleurs sont issus eux-mêmes d'une migration plus ou moins récente.

Toutes ces familles, péoniennes ou beuilloises, qui se sont implantées dans la cité phocéenne ont très souvent gardé des contacts avec leur communauté d'origine et parfois jusqu'à aujourd'hui.



Mr Michel Gourdon



Chemin neuf de la Madeleine ; Cours Villiers ; La Plaine St-Michel ; Place Notre-Dame du Mont ; Place St-Victor ; Quai de Rive-Neuve ; Quartier d'Endoume ; Quartier de la Capelette ; Quartier de Mazargues ; Quartier de St-Jean du Désert ; Quartier Notre-Dame de la Garde ; Quartier Ste-Marguerite ; Quartier St-Loup ; Rue Bernard du Bois ; Rue Bon Accueil ; Rue Castillon ; Rue d'Allauch ; Rue de l'Aumone ; Rue de l'Échelle ; Rue de l'Étoile ; Rue de l'Olivier ; Rue de la Campana ; Rue de la Mure ; Rue de La Palud ; Rue de la Rose ; Rue des Bergers ; Rue des Chapeliers ; Rue des Jacobins ; Rue du Chêne ; Rue du Musée ; Rue du Pavillon ; Rue du Petit Chantier ; Rue Longue des Capucins ; Rue Mancouinat ; Rue Notre Dame du Mont ; Rue Nouvelle ; Rue Paradis ; Rue Piscatoris ; Rue Porte d'Aubagne ; Rue Ste-Claire ; Rue St-Férréol ; Rue Torte ; Rue Traverse Coutellerie.

Mais ce sont quatre lieux qui comptent le plus de familles :

Place Notre-Dame du Mont : Baudin Angelin en 1838 ; Baudin Grégoire François en 1778 et 1808 ; Baudin Jean en 1822 ; Baudin Jean Julien (isle 1 maison 25) en 1795 ; Bellieud François en 1816 ; Bellieud François Augustin et Jusbert Marie Thérèse en 1827 ; Baudin Charles en 1808 ; Brès François et Baudin Agnès en 1830 ; Pourchier Marie Marguerite (isle 12 maison 11) depuis 1804 ; Rancurel Antoine *Guillermon* et Baudin Marguerite en 1819 ; Rancurel Pascal en 1831 ; Taxil Raymond en 1808 ;

Rue des Bergers : Baudin Henri et Lieuche Marguerite en 1780 ; Baudin Jacques et Baudin Marie (isle 1 maison 20) en 1793 ; Baudin Pierre en 1793 ; Clary Henri et Donadey Marie Luce (isle 1, maison 13) en 1793 ; Clary Jean et Baudin Thérèse (isle 1, maison 13, section 22) en 1793 ; Clary Joseph et Clary Agnès en 1842 ; Clary Marcellin en 1819 ; Clary Victor et Baudin Marie Gertrude avant 1816 ; Lombard Joseph et Meynard Catherine en 1791 ; Rancurel Marcellin Bienvenu et Simon Marie Rose Delphine en 1822 ; Rancurel Pascal en 1841 ; Salicis François Maurice en 1842 ;

Rue Notre Dame du Mont : Baudin Jean Dominique et Rancurel Marie Catherine en 1819 ; Brès Jean Joseph et Baudin Claire Madeleine en 1833 ; Garnier Jean-Baptiste et Lombard Catherine en 1791 ; Pourchier Marie Marguerite (isle 12, maison 11) depuis 1804 ; Roux Jacques et Baudin Marie en 1791 ;

Rue Piscatoris : Baudin Cyrille en 1839 ; Baudin Jean Ange en 1831 et 1841 ; Baudin François en 1841 ; Baudin Jean Isidore et Bellieud Marguerite avant 1827 ; Bellieud Ambroise en 1825 ; Bellieud Christine Romaine en 1839 ; Brès Gervais et Bellieud Marie en 1838 ; Pourchier Jean-Baptiste en 1819 ; Rancurel Jean Joseph Simon et Salicis Marianne en 1831 ; Salicis Boniface en 1841 ; Salicis François et Rancurel Marguerite en 1842 ; Salicis Jean en 1841 ; Salicis Jean-Baptiste en 1839 ; Salicis Sylvain en 1839 ; Salicis Sylvestre et Clary Marie Madeleine en 1827 ;

Trois de ces lieux se trouvent dans le même secteur de la ville autour de l'église Notre Dame du Mont. Si la rue Piscatoris a aujourd'hui disparu, on peut imaginer qu'elle se situait dans ce secteur.

Quels sont les métiers exercés par les migrants de nos vallées ?

La plupart sont bergers mais on rencontre également des Péoniens ou des Beuillois dans de nombreuses autres activités dont certaines sont liées au port de Marseille.

Berger : Argentin Honoré (1787) ; Baudin Angelin (1838) ; Baudin Charles (entre 1802 et 1841) ; Baudin Charles François (1891) ; Baudin François (1794, 1796, 1839 et 1841) ; Baudin Grégoire François (depuis 1778, 1808) ; Baudin Henri (1767, 1782) ; Baudin Jacques (1769, 1793) ; Baudin Jean *Sucpela* (1771) ; Baudin Jean (1822) ; Baudin Jean Ange (1831 et 1839) ; Baudin Jean-Baptiste (1833) ; Baudin Jean-Baptiste *Cuisson* (1842) ; Baudin Jean Dominique (1819) ; Baudin Jean Isidore (av. 1827), Baudin Jean Joseph (1793), Baudin Jean Julien (1783, 1795) ; Baudin Jean Pierre (1782, 1790) ; Baudin Marcellin Raymond (1830) ; Baudin Pascal (1865) ; Baudin Pierre (1782) ; Baudin Pierre (1793) ; Baylon Honoré (1777) ; Bellieud Arige (1788) ; Bellieud François (1816 et 1834) ; Bellieud Jean François (1817, 1819) ; Bellieud Pierre (1763) ; Bellieud Pierre Marius (1833 et 1839) ; Blanc Eustache (1822) ; Brès François (1830) ; Brès Jean Joseph (1833) ; Brès Gervais (1838) ; Clary Antoine (1782) ; Clary Henri (1793 et 1822) ; Clary Jean (1781, 1794) ; Clary Marcellin (1819) ; Clary Pierre (1769, 1781 et 1820) ; Clary Victor (après 1816) ; Dahon Antoine Chrysostome (1786) ; Donadey Jean Joseph (1817) ; Donadey Joseph (1765, 1793) ; Donadey Joseph (1820) ; Donadey Louis (1820) ; Donadey Louis Joseph (1818) ; Donadey Pierre (1759) ; Donadey Pierre (1816) ; Garnier Charles (1791) ; Garnier Claude (1836) ; Garnier Jean Jacques (1784) ; Guérin Antoine Athanase (1783, 1786) ; Guérin Honoré (1822 et 1835) ; Guérin Valentin (1825) ; Poésy Louis (1788) ; Poésy Antoine (1825) ; Pourchier Jacques (1793) ; Pourchier Jean-Baptiste (1819) ; Ramin Antoine (1788) ; Ramin Jean (1793) ; Ramin Jean Mathieu (1793) ; Rancurel Antoine (1819) ; Rancurel Antoine Pascal (1807, 1826) ; Rancurel Jean Arige (1784) ; Rancurel Jean-Baptiste (1823 et 1836) ; Rancurel Jean Joseph (1793) ; Rancurel Jean Joseph Simon (1831) ;



Le CARNAVAL à PEONE en 1945 ou 1946

Un dimanche matin du mois de février, nous rentrons chez nous, après la messe. Nous nous préparons à prendre notre repas.

Tout à coup, on frappe à la porte. Papa va ouvrir. Un défilé de gens masqués, armés de bâtons pénètre dans l'appartement : les chaises ne suffisent pas pour asseoir toute cette troupe chamarrée et muette. L'un d'eux porte un grand panier, dans lequel, il y a des provisions. Ils s'assoient et attendent. Maman leur présente des œufs et de la farine. Ils acquiescent en hochant la tête. Maman enveloppe les œufs dans du papier journal, verse de la farine dans un sachet et pose le tout dans le panier qu'on lui tend. Tous ensemble se lèvent et prennent le chemin de la porte, non sans avoir serré les mains de papa et maman et fait des courbettes. Cela permettait à tout ces jeunes de manger ensemble les crespéous sur la place.

L'après midi, après les vêpres, les villageois s'attroupent sur la place Thomas Guérin, pour attendre l'arrivée de carnaval : carnaval organisé par la jeunesse péonienne. Les jeunes gens masqués se sont groupés vers la fontaine de San Bastian : ils ont préparé et décoré un charreton avec des feuillages verts et couché sur ce lit, un pantin fait d'une tête en bois, grossièrement sculptée et un corps fait avec de la toile de sac remplie de foin. Autour de ce char, se tiennent tous les masques armés de bâtons. Ce charreton est poussé par trois hommes masqués : le médecin, le curé et le maire.

Le cortège s'ébranle en direction du village, au milieu de cris, de hurlements scandés par les bâtons qui battent la cadence. Tout ce bruit se répercute dans les rochers de Corbière qui amplifient les sons et renvoient l'écho. Quand ils arrivent sur la place, le silence se fait. Ceux qui escortaient carnaval, s'assoient en rond par terre.

Alors le « médecin » vêtu d'un long manteau s'adresse à la foule et dit que Carnaval est très malade et va peut être mourir. Grandes discussions avec le « maire » et le « curé ». Le « curé » veut bénir..... discussions.. Finalement le « curé » prend un grand seau d'eau et asperge la tête du pantin, tout en en faisant bénéficier les badauds les plus proches. Le « maire » s'approche et dit : « mais il est mort ? Nous voulons savoir de quoi il est mort ! Docteur opérez le ! » Le « médecin » rechigne et veut être payé. On lui lance quelques pièces et il se met au travail. Il se saisit de forces (ciseaux pour couper la laine sur le dos des brebis), il coupe la toile, farfouille dans les entrailles du pantin et en sort un gros réveil. Les badauds ne disent mot. Il cherche encore et en sort un petit bonhomme de pain et ensuite un sachet de graines. Le « docteur » montre tout cela à la foule.

Cette fête correspond à un rituel que l'on retrouve dans tout l'arc Alpin. Le pantin mort en février représente l'hiver qui s'en va, le réveil représente le temps qui passe, le bonhomme la continuité de la vie et les graines le renouveau et la promesse de nourriture.

A cette époque c'était Louis de Sabine Baudin (Napoléon) qui jouait le curé, et le docteur était joué par Wilfrid Baudin.

Le carnaval était ensuite brûlé sur la place et tout le monde faisait la fête.

Les masques étaient en carton, ils étaient vendus par le Pôle Nord, il y avait 2 ou 3 modèles différents.

Me Malou Laugier



© C. Wianchel



Le 23 janvier 2020

Adieu l'Ami,



© A. Clary

« Nous ne verrons plus Stéphane de Roux, mon ami depuis quatre-vingts ans. Il a quitté notre belle Terre en octobre dernier à la veille de son départ de Boulogne-Billancourt pour Péone. Stéphane était un Péonien de cœur apprécié par beaucoup. Sa capacité à se faire des amis était grande. Convivialité, dynamisme, optimisme, sens de la blague, talent de conteur le caractérisaient. Son attachement à Péone est aussi ancien que notre amitié, Il est lié au renouveau de notre village. A ce titre, je dois des explications.

J'ai connu Stéphane et son cousin Alain, devenu l'artiste peintre Chamar, à Marseille, en 1940. Nous avions une douzaine d'années. Nous étions tous les trois chefs de patrouille au même groupe de scouts : les Hirondelles, les Castors, les Chamois.

Nous avons vécu une adolescence difficile à imaginer de nos jours. C'était la guerre. Un temps ou même Marseille a été bombardée. Les dimanches, à la tête de nos patrouilles, en culotte courte, nous avons parcouru les blanches collines provençales du temps de Pagnol en chantant « Une fleur au chapeau, à la bouche une chanson ».

Pour les vacances scolaires, arc-boutés sur nos vélos à trois vitesses, parfois accrochés à un camion à gazogène, par des routes désertes, nous avons franchi des cols de première catégorie, croisé des camions d'allemands à la recherche des maquis et planté notre tente n'importe où. Une tente pas-soire, sans double toit, avec des cordages en guise de tapis de sol. Pas de plastique pour abriter les duvets, pas de téléphone. L'inconscience totale. La liberté absolue. La solidarité sans faille.

Depuis ma plus tendre enfance, chaque été, ma mère amenait ses enfants passer l'été « au bon air de Péone ». Nous restions au Villars-Bas. La Fraou était difficile à vivre. Faute de tout à l'égout et d'eau courante, tout le village venait y faire ses besoins. Il fallait aller chercher l'eau à la fontaine de la place de l'église. Devenu adolescent, je me suis retrouvé « placé » chez l'oncle Auguste en Reychette appréciant le jambon, le beurre, le pain blanc, les agnalous, lou parla gavouot et la gentillesse des jeunes péoniennes. Avec, aussi, l'ardeur du soleil au michouna et lou léva fens à l'establo...

A Marseille, je retrouvais mes deux grands amis, Stéphane et Alain. Je leur vantais nos montagnes, la Testo d'Améhic, les moutons de l'Estrop... Je les ai convaincus. Nous avons orienté nos raids à vélo vers Péone. Deux jours pour rallier le village après un bivouac sur les bords de la Durance du côté de Manosque. Le plus difficile était le raidillon juste avant le tunnel de la route de Guillaumes avec, pour finir, la route caillouteuse jusqu'au Villars. Le village était alors quasiment abandonné avec plusieurs maisons en ruines. Seuls quelques irréductibles comme mes oncles Auguste et Théodule étaient restés accrochés aux terres ancestrales. Le village s'animait le dimanche avec la messe, les vêpres et les mulets buvant à la fontaine. Mes amis en recherche de rusticité ont été séduits.

.../...



Un évènement marque cette époque. Printemps 1945. La guerre est pratiquement terminée. Les maquisards doivent restituer leurs fusils. Pour ne pas avoir à rendre les cartouches, installés sur le pont, ils tiraillent sur les rochers de Corbière où il n'y avait même pas un buis. L'un d'eux me propose de vider un chargeur. Emotion. Mon premier tir avec une arme de guerre. Pendant ce temps, Stéphane et Alain, venus de Marseille, trouvent le pont de Berthéou coupé par les résistants. Sans mollir, ils prennent vélos et lourdes sacoches sur le dos, descendent au fond du ravin et remontent de l'autre côté - Il m'arrive encore de m'arrêter à hauteur du pont pour apprécier cette performance incroyable - Aux approches du village, ils entendent la fusillade. Ils se demandent si la guerre est vraiment finie. Sans hésiter, ils continuent et planquent les vélos derrière le cimetière. Avec des ruses de commando, ils contournent le lavoir et finissent par arriver au pont où ils me trouvent fier comme Artaban.

Devenus adultes, la vie nous a souvent séparés. Toujours, Péone nous a réunis. Alain a acheté une maison au Clotet. Sûrement pour pas grand-chose. De la pièce principale on apercevait les étoiles à travers la soubeihano... Ses talents de peintre se sont exprimés alors. Membre du Vespa Club marseillais, il a fait apprécier Péone par de nombreux camarades dont plusieurs ont fait souche : les Garrigou, Aubert, Heesterman, Grémaud... Parti trop vite, Alain Martin-Chave dit Chamar repose depuis quarante ans dans notre cimetière. Son absence a toujours assombri les retrouvailles avec Stéph. Un mousquetaire manquait. L'évocation de nos souvenirs de jeunesse nous ensoleillait bien vite.

Stéphane a fait son service militaire au 22^e BCA, le bataillon de chasseurs alpin de Nice dit le « bataillon des fleurs » à cause de sa participation au carnaval. Affecté à la section d'éclaireurs skieurs stationnée à Beuil, il passait ses vendredis à damer les pistes pour les premiers touristes du Valberg naissant. Les Ratrac de l'époque étaient les militaires à ski grim pant inlassablement les pentes avec la technique des escaliers. J'ai l'inoubliable souvenir d'avoir trouvé le Sergent de Roux en convalescence, à Cassis, sous son uniforme bleu. Il avait une jambe dans le plâtre suite à une chute sur les pentes du Mounier...

De plus en plus accro à notre village, mon ami Steph a trouvé l'occasion de troquer une camionnette contre la maison très vétuste d'Albert près de l'ouhatohi de Barboune. Lui aussi a participé au développement de la réputation de Péone en y invitant de nombreux amis. Il est à l'origine de l'installation de la famille Broche dans la rue de la Chabrette et de la famille anglo-australienne Towers-Picton d'abord au Suyet Bas, puis en Reychéto et enfin au Villars Plu Hàout dans l'ancienne maison d'Uranie et de Lodi. Il avait connu les Picton à Dakar. Comme moi, il a travaillé longtemps outre-mer. Chaque fois que possible, bonheur de nous retrouver dans les montagnes de notre jeunesse pour nous raconter nos aventures africaines et extrême-orientales.

A la retraite, nous nous sommes accrochés pour aménager au mieux les vénérables maisons que nous avons fait revivre. Avec nos motos, nos quads et nos bâtons de randonnée, nous avons sillonné ce Mercantour cher à nos cœurs. Avec son épouse Catherine, Stéphane passait presque la moitié de l'année face au Ratoun et à la crête de Rabuis. Il aimait accueillir en disant « Bonjour mon ami ». Les Péoniens qui l'ont approché n'oublieront pas son amour de la vie, son optimisme, son humour et ses bonnes histoires. Familier de notre Hôtel du Col de Crous, il s'intéressait à la vie du village.

Le retrouver pour qu'il m'en dise les détails m'intéressait beaucoup.

Pour finir, je remercie l'équipe de Péone-Patrimoine qui m'a houspillé afin de souligner l'importance d'amis très chers dans la renaissance de notre village. Avec Stéphane de Roux, tous ont disparu. « Ehio, sabès, siéu ben soulét ». Que la paix soit sur eux et sur notre Péone bien aimé.

- Mr André Clary -